



LES HABITANTS

Valérie Jouve

exposition du 8 octobre
au 24 novembre 2022

l'onde

Théâtre
Centre d'Art
Vélizy-
Villacoublay
londe.fr

Les Habitants

Depuis novembre 2021 et tout au long de la saison 21-22 de l'Onde Théâtre Centre d'Art, la photographe Valérie Jouve a travaillé sur le territoire de Vélizy-Villacoublay pour réaliser un ensemble d'images. Pensé à la manière d'une commande photographique et d'une résidence, ce portrait de la ville avait pour but de capter son environnement, sa population et son architecture, au lendemain de la crise sanitaire. Cette commande inédite inaugure la saison 22-23 du Centre d'Art de l'Onde. Intitulée *Les Habitants*, elle est complétée par des travaux historiques de la photographe.



Valérie Jouve, *Les Habitants*
Les photographies présentes dans ce Journal d'exposition ont été réalisées au cours de la résidence que Valérie Jouve a menée à Vélizy-Villacoublay de novembre 2021 à juin 2022.
© Adagp, Paris, 2022, courtesy de l'artiste et de la Galerie Xippas.

« Je suis fascinée par la ville, par un espace insaisissable. Aussi parce que je crois qu'aujourd'hui on voudrait saisir la ville dans son entier mais avec des outils qui ne laissent pas entrer l'indicible. On voudrait une ville que l'on puisse analyser. C'est cela que j'ai envie d'accompagner : le monde d'aujourd'hui. »
— Valérie Jouve

Michel Gaillot, « De la ville comme espacement de l'existence », *Résonance*, p. 37
Extrait de l'entretien de Valérie Jouve avec Guillaume Le Gall et Arlette Farge pour le catalogue de l'exposition : *Fabrique de l'image, Fabbrica dell'immagine*, éd. Actes Sud, Arles, 2004.



L'exposition *Les Habitants*

Lorsque nous avons pensé *Les Habitants*, il s’agissait de rappeler qu’un établissement culturel, tel que l’Onde, appartient à son territoire comme à son histoire. Les images présentées dans l’exposition nous proposent de regarder avec attention ce qu’aujourd’hui on ne voit plus ou ce qu’on ne veut plus voir. Dans nos échanges avec Valérie Jouve pour la mise en place de cette résidence photographique, nous avons discuté de gestes, de rapports sociaux, d’automatismes qui se sont perdus avec les confinements successifs.

De fait, l’artiste nous incite à regarder avec attention la chorégraphie des corps et de la nature dans les espaces, les mouvements de la végétation et de la ville. Les habitants de Valérie Jouve semblent souvent danser, ils sont en tension, apparaissent de dos, souvent méconnaissables et anonymes. L’artiste joue, à certains endroits, d’indéfinition, qui se construit dans la polysémie. Le mouvement chorégraphique de Valérie Jouve apparaît comme une vue d’ensemble. Les habitants ne sont pas ici présentés comme des individus ou des

entités isolés et perdus dans la modernité. Ils semblent plutôt montrer l’échec de cette modernité à laquelle plus personne ne croit. Valérie Jouve, en regardant la ville de Vélizy-Villacoublay, soustrait un ensemble d’images au quotidien des lieux. L’artiste souhaitait à la fois se perdre en forêt et construire un récit suffisamment puissant pour tenir tête à l’architecture de la ville. Écrire autrement le rêve urbain.

Une série réalisée à Vélizy-Villacoublay

Valérie Jouve travaille souvent à la manière d’une promenade. La série *Les Habitants* qu’elle réalise à Vélizy-Villacoublay l’a amenée à travailler par déambulation et par flânerie. Elle donne à voir des personnages en mouvement et des architectures, associant les sujets classiques du paysage et du portrait dans un lieu volontairement indéterminé. Ainsi ses compositions photographiques produisent un mouvement dans lequel le spectateur devient aussi un acteur. Ses photographies s’écrivent à la manière d’une composition musicale, les corps se déplacent entre l’espace intérieur et l’espace public.

« Je cherche à évoquer une certaine intensité du monde vivant. [...] Je travaille l’habitation d’un espace et souhaite que les spectateurs vivent une expérience de cet espace-là, au travers des images. » — Valérie Jouve

Dans la série *Les Habitants*, les images de Valérie Jouve sont volontairement ouvertes de façon à mettre au travail nos esprits et nos imaginaires. L’artiste nous propose de penser autrement mais aussi de voir, de regarder la ville différemment. Comme autant d’éclats de ce tissage des regards, chaque photo nous en présente une occurrence singulière et sensible, donnant ainsi à voir, non pas comment les habitants traversent un paysage urbain, mais comment ils font eux-mêmes partie et comment à l’inverse le paysage respire de leur présence, de leur passage ou de leur visage.

Valérie Jouve a passé plusieurs mois, de l’automne au printemps, à arpenter Vélizy-Villacoublay. De sa forêt traversante, ouverte vers la ville et dense dans son cœur jusque dans l’un des plus vastes centres commerciaux d’Europe, l’artiste a capturé l’essence vivante de ces lieux, divers par nature. En ce sens, comme le dit Jean-Luc Godard, « il n’y a pas d’image juste, il y a juste des images », c’est-à-dire des perspectives multiples d’un réel quelconque, donnant elles-mêmes lieu à des interprétations ou à des regards eux aussi multiples.



Les relations entre les architectures et les arbres

L'une des questions du travail de Valérie Jouve se porte sur la question de l'*habiter*. Son approche a d'abord été celle de la photographie d'architecture, un travail qui ne l'a jamais véritablement quittée. Comme l'explique Michel Gaillot, « À travers ou avec ses images, quand bien même elles reflètent la dureté ou l'âpreté des conditions existentielles d'habitation dans ces espaces urbains, ou peut-être même surtout parce qu'elles les reflètent en cherchant cependant ni à les occulter, ni même à les souligner. Valérie Jouve célèbre pour ainsi dire, au creux des images, les forces vitales de cohésion, de relation ou de rencontre qui sont à l'œuvre dans ces espaces. » Plusieurs travaux d'architecture antérieurs à ce projet sont présentés dans cette exposition. Il s'agit par ce choix de montrer les origines du projet photographique de Valérie Jouve et de témoigner du regard porté par la photographe sur les mondes urbains.

« J'ai besoin de la dimension physique d'une expérience, j'ai envie d'amener le regardeur à sentir mon image dans son ventre plus que dans ses yeux. C'est un besoin qui a dirigé mes recherches et la relation à cet outil. C'est peut-être un besoin de dépasser l'entendement commun du monde pour, lui aussi, le remettre en mouvement. Ce besoin est central dans ma démarche, et jusqu'à présent, à tous les niveaux de mes actes, j'aime questionner le sens par des dialogues entre les corps, entre un corps humain et un bloc bâti, entre une image et une autre venant la questionner, entre le corps du spectateur et le corps photographié. Cet espace instable de l'entre-deux refuse l'affirmation, l'état de fait. »

Michel Gaillot, « De la ville comme espacement de l'existence », *Résonance*, p. 38.



Les Personnages

Ethnologue de formation, Valérie Jouve utilise la photographie pour dépeindre une humanité urbaine souvent poignante avec des images fortes. Chacun de ses portraits est une opportunité pour évoquer une certaine intensité du monde, une opportunité de construire une image mentale que l'artiste entend au sens d'un espace de projection. « Mes personnages expriment un point de vue. Mon problème, c'est comment aborder la réflexion sur la ville, comment concilier un regard analytique, un constat, et montrer comment les individus appréhendent l'espace de la ville. »

Valérie Jouve dans l'article de Jade Lindgaard, *Les Inrockuptibles*, 15 avril 1998.

Plutôt qu'ouvertement politiques, ses portraits anonymes évoquent des mondes intérieurs et provoquent l'émotion. Oscillant entre photographie documentaire et mise en scène,

ses clichés bannissent le pittoresque au profit d'une esthétique de la neutralité. Ils sont en effet le fruit d'un long processus – pose du modèle, traitement par photomontage – qui donne à ses personnages une force décuplée. « Immeuble et personnage, perspective et figure, ce qui est en jeu c'est le décalage entre conscience collective et individuelle posé en termes d'esthétique. »

Entretien avec Michel Poivert, dans *Valérie Jouve : l'atelier*. Paris — Centre National de la Photographie ; Arles : Actes Sud, 1998, p. 8.

L'œuvre de Valérie Jouve s'est structurée autour d'un corpus d'images qui suit une forme d'identification. Dans les années 1990, cette dimension a structuré ses différents projets. Les *personnages* de l'artistes sont venus habiter cette structure. Il s'agit de rendre possible cette narration mais aussi une chorégraphie.



Les Ciels

Dans son travail, Valérie Jouve montre des corps en résistance de manières multiples. Dans la série *Les Ciels*, elle joue avec l'architecture des arbres et du lieu, le Centre d'Art de l'Onde. Situées en contre point, en hauteur, les photographies jouent avec le corps du bâtiment et les arbres. Elles incitent le mouvement de regard du visiteur.

Les branches des arbres, solides, fluides, font face à l'immensité du ciel vélizien et à la grandeur du bâtiment. La photographie nous invite à voir l'Onde autrement et met en relief les murs en béton armé inertes de du lieu reprenant vies grâce aux branches des arbres et à l'attention portée par le visiteur.



Valérie Jouve

(1964, Saint-Étienne; vit à Paris)

Arrivée sur le devant de la scène artistique en 1995 avec des personnages posant dans un environnement urbain, Valérie Jouve poursuit un travail exigeant sur le thème de la ville, terrain qu'elle qualifie d'« extraordinaire ». Après avoir découvert la photographie pendant ses études de sociologie, elle se forme à l'école photographique d'Arles. Elle utilise habituellement une lourde chambre photographique et passe beaucoup de temps avec ses « personnages ». L'artiste capture peu d'images, qu'elle présente en grand format, à échelle réelle, pour créer un face-à-face avec le spectateur.

Dès 1999, Valérie Jouve présente un nouveau regard sur les Grands Ensembles à Marseille avec le début de la série *Grand Littoral* (1999-2003). Pendant européen des travaux de Martha Rosler sur l'appréciation d'un territoire en mutation, cette série est réalisée dans une perspective sociologique et anthropologique caractéristique de l'artiste. À l'aspect

monumental du bâtiment, Jouve répond par les visages des habitants, par leur déplacement et leur circulation sur le territoire de la Cité et ses environs. *Grand Littoral* est constitué d'un film et d'une série de photographies donnant à voir le chantier du Centre commercial du même nom et les habitants qui vivent autour.

Autour de l'exposition

Vernissage

samedi 8 octobre à 15h30

Navette gratuite de Paris-Concorde sur réservation

Atelier créatif

mercredi 26 octobre à 15h

Pendant les vacances scolaires, un atelier en famille est proposé avec une visite de l'exposition à hauteur d'enfant, un temps de pratique artistique suivi d'un goûter savoureux.

Gratuit sur réservation

Regards croisés

samedi 12 novembre à 18h

à l'occasion de Paris Photo.

Ouvrant un espace d'échanges et de discussions autour de l'œuvre présentée, cette table ronde invite artistes et professionnels du monde de l'Art à venir nourrir votre regard sur l'exposition.

Navette gratuite depuis l'Onde sur réservation

Centre d'Art en accès libre

du mardi au vendredi : 13h — 18h30
et le samedi : 11h — 16h

Le Centre d'Art est également ouvert les soirs de spectacle, une heure avant la représentation.

Un médiateur vous guide à la découverte de l'exposition à partir de 18h30 et les samedis de 11h à 16h.

Le Centre d'Art sera fermé du 29 octobre au 7 novembre inclus.

Le Centre d'Art de l'Onde reçoit le soutien de la Ville de Vélizy-Villacoublay, de la Région Île-de-France, de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France – Ministère de la Culture et du Département des Yvelines.

L'exposition *Les Habitants* bénéficie du partenariat avec la Galerie Xippas, Paris.

Rédaction : équipe du Centre d'Art avec l'artiste
Création graphique : Atelier Anette Lenz
Couverture : © Valérie Jouve, *Les Habitants*, Vélizy-Villacoublay, 2022.

Suivez l'actualité du Centre d'Art : [f](#) [t](#) [i](#)

l'onde

Théâtre Centre d'Art
Scène Conventionnée d'Intérêt National
– Art et Création pour la Danse

8bis, avenue Louis Breguet
78140 Vélizy-Villacoublay
01 78 74 38 60 / londe.fr
centredart@londe.fr / labilletterie@londe.fr

